

## REVUE DE PRESSE

### *Lady Mensonges*

Marie-Laure Le Foulon

**Presse écrite**

Presse écrite

***La Libre Belgique*, 13 juillet 2015**

**Une plongée dans les années noires**

Placés en exergue au livre de la journaliste et essayiste Marie-Laure Le Foulon, ces mots d'Hannah Arendt tirés de « Du mensonge à la violence » : « Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le mensonge possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre ». « Dédié avec tendresse et admiration » à Anise Postel-Vinay (arrêtée en 1942, à 20 ans, pour faits de résistance, et déportée en octobre 1943 à Ravensbrück) ainsi qu' « à la mémoire de ses très chères camarades Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz » (l'entrée au Panthéon de celles-ci, en même temps que de Pierre Brossolette et Jean Zay, s'est déroulée le 27 mai 2015), « Lady Mensonges » est une enquête menée sur l'Anglaise Mary Lindell, née en 1895 et décédée en 1986, qui fut infirmière décorée de la Croix de Guerre en 1918.

Par son mariage, elle devint comtesse de Milleville et s'installa en France après la Grande Guerre. Dès la fin des années 1940, elle « aurait fait passer en Angleterre des milliers de personnes et pris la tête d'un réseau basé à Ruffec, dans les Charentes, avant d'être arrêtée puis déportée ». Libérée en 1945.

Cet ouvrage (pour la rédaction duquel M.-L. Le Foulon a consulté des archives en France, en Allemagne, en Suisse, en Grande-Bretagne et aux États-Unis) s'attache à « démonter, pièce à pièce, l'imposture ». Dans cette « plongée dans les années noires », au lieu d'une « héroïque comtesse », on découvre « une affabulatrice flanquée d'une bien étrange famille et une déportée dont l'attitude à Ravensbrück pose bien des questions ».

Au fil des pages, l'essayiste met en valeur « la trajectoire de celles et ceux qui n'ont pas transigé » : ce qu'ont enduré ces héros-là donne froid dans le dos. Leur courage inspire le plus profond respect. A l'heure d'entreprendre son enquête, M.-L. Le Foulon fut mise en garde : « Mary Lindell ? Vous vous attaquez à une montagne. Pour les Anglais, c'est Jeanne d'Arc ».

Fr.M.

### ***Le Nouvel Observateur, 4 juin 2015***

#### **Drôle de dame**

En Angleterre, on considère Mary Lindell comme une héroïne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, cette aristocrate aurait dirigé le réseau d'évasion Marie-Claire à Ruffec, en Charente, avant d'être arrêtée par la Gestapo puis déportée à Ravensbrück.

Sur la couverture du livre, on la voit en manteau blanc, négligemment ouvert sur un uniforme d'infirmière avec un insigne de la Croix-Rouge. Chic, mais toc. Comme la légende diffusée sur Wikipédia. Marie-Laure Le Foulon a, elle, entrepris un formidable travail d'investigation, aidée par l'historienne allemande Corinna von List et Anise Postel-Vinay, vraie résistante elle, déportée à Ravensbrück aux côtés de Germaine Tillion et de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, qui l'a alertée sur cette imposture. Non seulement l'infirmière anglaise ne devint jamais comtesse de Milleville – elle ne fut jamais mariée –, mais elle ne fit pas passer des milliers de personnes en Angleterre. Enfin, à Ravensbrück, elle fut, semble-t-il, la maîtresse de Percival Treite, l'un des principaux médecins SS du camp, pour lequel elle témoignera à décharge lors du procès de Hambourg, en 1947.

Mythomane qui avait fini par croire à ses mensonges, cette lady-là a pris tout le monde pour des gogos en s'inventant une existence valeureuse. Hollywood en a tiré un mauvais film, et Marie-Laure Le Foulon, un livre exemplaire.

Laurent Lemire

### ***Le Journal du Dimanche, 23 mai 2015***

#### **Mary Lindell sculpte sa propre statue**

Marie-Laure Le Foulon retrace le parcours d'une fausse héroïne de la Seconde Guerre mondiale à l'heure où de grands résistants entrent au Panthéon.

Vous placez, en exergue de *Lady Mensonges*, une citation de Hannah Arendt.

Tout journaliste devrait l'avoir en tête. Dans *Du mensonge à la violence*, Hannah Arendt écrit : "Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le mensonge possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre." La vérité est difficile. Elle est souvent âpre, rarement affriolante. En revanche, le mensonge est attirant, séduisant parce qu'il est une réalité maquillée ou fabriquée. C'est la réclame, c'est la propagande. Mais la vérité est la consolation que nous devons en priorité aux victimes des tragédies humaines. Au cours de cette enquête, j'ai été amenée à lire beaucoup de livres écrits par des déportées revenues de Ravensbrück, des livres parus pour certains juste après la guerre dans la plus grande indifférence. Tous ces témoignages répondent au besoin de dire au monde entier la vérité de ce qui s'était réellement passé. Et l'on voit bien combien cette vérité continue de déranger, c'est elle qui est niée par les négationnistes et autres révisionnistes.

«Il est insupportable de penser que dans cent ans, lorsqu'on se penchera sur l'histoire de la Résistance, on retiendra peut-être le visage de Mary Lindell». Pourquoi avoir choisi d'enquêter sur une fausse héroïne, alors qu'il y a tant de héros méconnus?

Le travail d'un journaliste consiste parfois à dissiper le mensonge et à rétablir la vérité. Il est insupportable de penser que dans cent ans, lorsqu'on se penchera sur l'histoire de la Résistance, on retiendra peut-être le visage de Mary Lindell. Déjà, dans la série documentaire *Femmes courage*, en 1980, le britannique Peter Morley évoque quatre parcours de femmes, dont celui de Mary Lindell, pour symboliser celles qui défièrent les nazis dans toute l'Europe. Hollywood a produit un film en 1991, *One Against the Wind*, basé sur une biographie de Mary Lindell. Elle a fini par incarner une femme résistante. Des mensonges qui sont devenus, au fil du temps, une imposture. Mais je n'ai pas choisi d'aller débusquer Mary Lindell bien installée sur sa stèle d'héroïne, elle s'est imposée à moi. La résistante Anise Postel-Vinay a alerté l'historienne allemande Corinna von List de la présence indésirable de Mary Lindell dans son livre *Résistantes* (Alma, 2012). En attendant de venir à Paris, Corinna von List m'a demandé d'aller consulter, aux archives de la police judiciaire et des renseignements généraux français, des dossiers déclassifiés. À leur lecture, les mensonges me sont apparus. J'ai alors décidé de mener cette enquête journalistique dans le passé. Anise Postel-Vinay et Corinna von List m'ont beaucoup soutenue et aidée. Une nouvelle version de *Résistantes* vient d'ailleurs de paraître chez Alma.

Mary Lindell a écrit sa propre légende ?

Oui. Par exemple, elle n'est pas comtesse de Milleville puisque les autorités françaises n'ont pas reconnu son mariage et elle n'a pas constitué un réseau d'évasion structuré dès l'automne 1940. Mais tout n'est pas faux. Elle a pris la tête d'un convoi d'ambulances pour la Croix-Rouge pendant la débâcle ; elle a fait le taxi au début de l'Occupation pour que des officiers anglais rejoignent l'Angleterre ; elle s'est retrouvée chez Madeleine de Gaulle pour voir ce qu'elle pouvait faire à l'automne 1940. Mais ces actes-là ne font pas d'elle une héroïne. Mary Lindell ne peut, en aucun cas être comparée aux grandes figures que sont Germaine Tillon, Agnès Humbert, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Lise Lesèvre...

Mary Lindell a été arrêtée puis déportée à Ravensbrück.

C'est vrai qu'elle a été déportée fin août 1944 à Ravensbrück à l'âge de 49 ans. Au départ ça ne collait pas car, à mes yeux, une déportée ne pouvait qu'être une victime. Or, c'est grâce à Ravensbrück que le dernier boulon de sa statue a sauté. Les archives du procès de Ravensbrück se trouvent aux National Archives, à Londres. Là-bas, j'ai découvert que Mary Lindell était très proche du docteur SS Percival Treite, avec qui elle travaillait au Revier, la pseudo-infirmerie du camp comme l'a qualifié Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Elle a même tenu à témoigner en sa faveur à son procès. Il faut savoir que les Allemands déportaient aussi, surtout sur la fin, les traîtres. Arrêtée, Mary Lindell a très bien pu être "retournée".

«Sa motivation n'est pas tant l'avidité que le narcissisme». Pourquoi a-t-elle autant menti?

Mary Lindell souffre d'un besoin de reconnaissance effréné. Sa motivation n'est pas tant l'avidité que le narcissisme. Elle construit sa légende de deux manières, d'un côté, elle se met dans la lumière des véritables résistants et de l'autre, elle mélange le vrai et le faux en collant au plus près de la réalité. Elle réussit d'autant mieux à naviguer dans l'existence que c'est un animal à sang-froid que rien n'affecte. Elle a une forme d'intelligence du mensonge qui n'est entravée ni par la mauvaise conscience ni par les sentiments.

On est fasciné puis dégoûté par cette histoire d'imposture.

Mary Lindell a les qualités d'une aventurière. C'est une belle Anglaise, culottée, intrépide, courageuse mais on se rend compte qu'elle met en danger de mort ses trois enfants, les quelques membres de son pseudoréseau et qu'après la guerre, elle s'acharne à détruire la réputation de la comtesse Gabrielle Barré de Saint-Venant, qui a créé le réseau Marie-Odile.

Mary Lindell semble tout droit sortie d'un roman de Patrick Modiano.

On pense à son oeuvre car l'histoire de Mary Lindell baigne dans le flou. Elle ne s'emboîte ni dans la Résistance ni dans la Collaboration. Cette enquête a été difficile car les témoins vivants se comptaient à peine sur les doigts d'une main. C'est une histoire à l'extrême bord de l'oubli.

Vous dites ne pas être une spécialiste de la Seconde Guerre mondiale.

Non, mais je suis germaniste et j'ai couvert la chute du mur de Berlin pour Télérama, puis j'ai été correspondante pour Le Figaro en Scandinavie. Au cours de cette enquête sur Mary Lindell, je me suis rendu compte que je connaissais moins bien cette période que je ne le pensais. Je me suis alors colletée aux faits avec humilité selon la méthode de l'homme de presse Pierre Lazareff, qui envoyait en reportage le journaliste le moins informé sur le sujet sur lequel il devait écrire. Il voulait ainsi éviter le grand écueil de nombre de journalistes : ils ont la réponse avant même d'avoir commencé l'enquête.

Vous avez interrogé Anise Postel-Vinay sur les raisons de son engagement dans la Résistance, à la suite du discours de Pétain du 17 juin 1940.

Anise Postel-Vinay a été déportée en 1942 à Ravensbrück, comme ses amies Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Sur les raisons de son engagement, Anise Postel-Vinay m'a simplement répondu : "Ça ne se discutait pas." On revient sur la citation de Hannah Arendt : la vérité est brute, le mensonge est fleuri. Mary Lindell brode, enjolive alors qu'Anise Postel-Vinay se conforme à la réalité. Il vient de paraître un joli livre, Vivre (Grasset), écrit avec Laure Adler, qui raconte son parcours. Au moment de sa sortie, elle m'a écrit : "Mon récit n'a que le mérite d'être rigoureusement vrai."

Pierre Brossolette, Jean Zay, Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz entrent au Panthéon le 27 mai.

J'aimerais que La Traversée de la nuit (Seuil, 1998), de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, soit au programme des écoles. J'aimerais qu'une maison d'édition publie les comptes rendus de Germaine Tillion sur le procès de Ravensbrück, qui s'est tenu à Hambourg fin 1946 et début 1947. Elle a été la seule observatrice acceptée par les Anglais. Elle a représenté les rescapées des deux associations, dont la communiste et toutes les déportées décédées. "Nous étions toutes derrière elle", m'a dit un jour une déportée. Son article au moment du verdict est bouleversant. Elle pose, avec une intelligence hors du commun, des questions qui sont au coeur de notre civilisation, sur le sens de la justice humaine, sur le pardon... C'est pour moi un texte

immense, injustement méconnu. Ce qui est frappant quand on regarde toutes ces femmes revenues de Ravensbrück, c'est la façon qu'elles ont eu après la guerre de se battre pour les droits de l'homme, pour la justice. Pendant ce temps, Mary Lindell sculpte sa propre statue. C'est la signature d'un ego malade.

Propos recueillis par Marie-Laure Delorme

### ***Le Figaro, 21 mai 2015***

Il est difficile de résumer des années d'enquête et près de 400 pages denses qui décortiquent dans les moindres détails l'histoire d'une imposture. Marie-Laure Le Foulon a effectué un travail remarquable en se rendant partout où il était possible de se rendre, en exhumant de nombreux documents et en retrouvant des témoignages. C'est Anise Postel-Vinay qui lui a mis la puce à l'oreille et l'a guidée vers un homme qui savait beaucoup de choses mais n'avait pas voulu dénoncer l'affabulation.

Mohamed Aïssaoui